

Comme pour l'ordination du « jumeau », Baptiste Charmette, ordonné le 1^{er} septembre dernier à Viviers, nous n'avons pas choisi les lectures bibliques pour l'ordination diaconale de Pierre Rivier.

L'épître aux Hébreux nous rappelle opportunément que les Écritures ne sont pas seulement là pour être lues - ou l'évangile pour être proclamé - mais pour être écoutées avec l'Esprit qui les a inspirées et qui nous inspire : « *Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit...* » (He 4, 12). Si elle va vers ce point de partage ce n'est pas pour séparer l'âme et l'esprit, mais pour relier la foi et la raison, la sagesse et la croix. La Parole relie tout comme nos échanges ordinaires nous relie. Saint Paul n'oppose pas le langage de la sagesse et le langage de la croix, il redoute simplement une sagesse humaine qui pourrait rendre vaine la croix du Christ (Cf. 1 Co 1, 17). Le Christ est bien « la sagesse de Dieu » (1 Co 1, 24). Et c'est cette sagesse dont il est question dans la première lecture : « *J'ai supplié, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi.* » (Sg 7, 7) La Parole relie l'âme et l'esprit. Elle est vraiment la Parole de Dieu, la personne même de Jésus le Christ. C'est lui qui est « le Vivant ». Sa parole est énergique. Elle n'est coupante que pour les sarments secs.

Pierre Rivier a bien compris l'importance de la Parole de Dieu : il a même parsemé sa lettre de demande par des paroles bibliques qui l'ont marqué. Grâce à la Parole de Dieu il a fait « *l'expérience de Dieu* ». Oui, Dieu nous parle. Et si nous ne voulons pas nous tromper sur Dieu, ni de Dieu, il nous faut méditer les Écritures. Tout, dans la vie de Jésus - sa parole et ses actes - nous dit les sentiments du Père, l'amour du Père. Grâce à l'Évangile nous pouvons apprendre à parler comme le Christ, et, comme le dit Pierre, « *aimer de la même manière que Jésus.* » D'où l'importance du service la Parole.

Comme ce service concerne tous les baptisés, les diacres sont là pour rappeler que la Parole se sert mais ne se déverse pas. L'Église a précisé que les diacres sont « *habilités à servir le peuple de Dieu dans la diaconie de la liturgie, de la Parole, et de la charité* ». Ce service de la parole fait donc partie de leur mission. D'ailleurs dès l'ordination diaconale, le candidat au presbytérat se voit remettre solennellement l'Évangile : « *Recevez l'Évangile du Christ, que vous avez la mission d'annoncer. Soyez attentif à croire à la Parole que vous lirez, à enseigner ce que vous aurez cru, à vivre ce que vous aurez enseigné.* »

Essayons donc de méditer quelques versets de l'Évangile.

« *Un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? »* Quand un désir est grand, l'homme s'agenouille, au moins en esprit. Quand un désir est fou aux yeux du monde - Pierre le souligne souvent - , il faut commencer par prier humblement, à genoux devant le Christ. La vraie fougue est humble.

La réplique du Christ à la question du (jeune) homme est fulgurante. Jésus ne répond pas immédiatement. Il s'arrête sur le premier mot : « bon », « bon maître ». Cette réplique est une des plus lumineuses de l'Évangile. Elle semble jaillir du cœur du Fils : « *Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul.* » Sa réaction montre toute l'attitude intérieure du Christ, sa relation profonde au Père. Oui, Dieu seul est bon. Jésus, par cette simple réplique, dit tout le mystère de sa venue : il veut non seulement se révéler, révéler son Père mais aussi sa bonté.

La suite de l'évangile semble mettre en miroir le regard d'amour du Christ et le visage triste du jeune homme. « *Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima... Lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste* » L'homme n'a pas pu trancher, pour l'instant du moins. Jésus ne va pas lui courir après pour lui dire qu'il a mal compris, qu'il peut lui laisser quelques

biens. Non. Le Christ est exigeant mais surtout il nous laisse libre. Il laisse repartir librement celui qui pense ne pas pouvoir y arriver. Jésus ne cherche pas convaincre à tout prix. Il laisse à cet homme le temps de réfléchir et peut-être de revenir un jour. « *Il y a un temps pour tout.* » Tout ne se décide pas tout de suite, dans l'immédiateté d'une émotion. D'ailleurs Jésus ne s'attriste pas. Il sait qu'un premier appel peut laisser sans voix, sans réponse, mais que sa parole fera son chemin en lui, avec le temps. Son appel est déjà une confiance faite. Il ne craint pas d'essayer un refus car il ne sait pas d'avance ceux qui seront capables de lui être fidèles dans cette manière de vivre à sa suite. Jésus sait que la confiance manifestée par son appel et son regard d'amour demeureront.

Le regard du Christ s'élargit ensuite. « *Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. »* Sa parole invite à la confiance en Dieu. Aujourd'hui cette parole est aussi pour Pierre : « *Nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison ... sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple... avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle.* »

« *Avec des persécutions* ». Cet aspect n'est guère souligné dans une ordination. On souligne plus volontiers la joie ou « le centuple ». Mais ce serait mentir au candidat que de ne pas l'inviter à entrer dans ce mystère de la Croix du Seigneur. Rien de doloriste dans cet appel. Jésus n'est pas démagogue : il ne promet pas des couronnes sans épines. Vatican II avait indiqué, dans un petit texte, qu'il est du devoir du recteur de séminaire de ne dissimuler aucune difficulté de la vie des futurs prêtres, en ajoutant « *que cela cependant ne les conduise pas à ne voir que l'aspect dangereux de leur activité future, mais les dispose à affermir leur vie spirituelle à partir de leur action pastorale.* » (OT 9) Pierre fera le constat que même le « bien fait » peut se retourner contre soi. Jésus l'a vécu.

Pierre a commencé sa lettre par le psaume 22 : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien.* » Il la termine par la parole de Samuel : « *Me voici !* » Que l'exemple de sa confiance en Dieu soit pour nous un signe d'espérance.